

ROMAN EN COUSERANS... et plus

Numéro 30 - Automne 2023

E dito

Dans notre numéro précédent, nous évoquions le tremblement de terre et les inondations. L'actualité de l'Afrique du Nord (Maroc, Libye) nous a replongés dans cette réalité. Nous savons pourtant que l'Antiquité a connu de tels cataclysmes, mais à quelques exceptions près (comme Pompéi), les traces ont été atténuées ou effacées par le temps, comme s'atténuent dans la société les sentiments émotionnels de la Guerre 14-18 ou d'autres catastrophes.

C'est pourquoi quand le témoignage de ces réalités anciennes s'est inscrit dans des pierres qui sont parvenues jusqu'à nous, nous restons perplexes. Il y a tout un chemin à rebours à faire pour se rapprocher d'un vécu. Beaucoup ne s'y aventurent pas car il y a le risque de remettre en cause un présent souvent encore confortable.

Visitons nos anciennes églises romanes et laissons se rencontrer, sans appréhension et librement, des mondes qui ont et auront toujours des choses à se dire, des choses à apprendre.

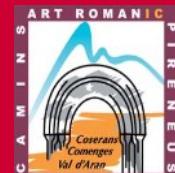
Jacques Pince



Eglise Saint-Pierre-Saint-Paul de Montgauch

Dans ce numéro

- Edito
- Autels romans
- Les fonts baptismaux romans de l'église d'Alas



Les
Chemins
Pyrénéens
de l'Art
Roman

Nous contacter

Comité de rédaction :
Jacques Pince, Danièle
Pélata, Pauline
Chaboussou, Nathaly
Rouch

Avec le soutien du Conseil
départemental de l'Ariège.

Ecrivez-nous et recevez le
bulletin par e-mail sur
simple demande à :

**romanencouserans
@gmail.com**

Téléchargez le bulletin en
ligne sur le site :
**romanencouserans09
.blogspot.com**

Faites-nous part de vos
suggestions de lecture,
d'évènement, de visite dans
une église romane, ou
proposez-nous un article à la
publication.

J. Pince : 06 16 75 65 60
romanencouserans

Autels romans

Notre propos n'est pas ici d'écrire l'histoire et la nomenclature des autels romans ; nous renvoyons pour cela à l'article d'Emmanuel Garland dans les *Cahiers de Cuxa* (1). Il nous suffira de rappeler que les autels chrétiens tiennent leur origine au moins dans l'Antiquité par translation sémantique. L'autel, qui était mobilier de sacrifice, d'offrande et d'invocation aux Dieux, a été surinvesti de la symbolique chrétienne pour devenir la table où est perpétuée la Cène (dernier repas du Christ avec les apôtres) et où est commémoré le sacrifice du Christ pour le rachat des péchés des hommes.

A l'époque romane, les autels sont essentiellement en pierre. « Pierre, tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon église » (2).

A tel point que plus tard, à l'époque moderne, lorsque d'autres structures en stuc ou en bois sont utilisées, une pierre carrée consacrée, gravée de 5 croix (les 5 plaies), est toujours placée au centre de l'autel.

Au Moyen Âge, l'autel est donc le plus souvent une pierre, rectangulaire, creusée en cuvette plate (pour que rien de sacré n'en tombe pendant les offices). Il y en a d'assez grandes, volontiers sculptées sur les bords, pour les maîtres-autels des grands édifices. Nous connaissons, par exemple, celle de Saint-Sernin à Toulouse ou de l'abbaye de Cuxa. D'autres sont de dimensions plus modestes, non sculptées, pour les églises plus petites ou quand l'autel est attribué à une absidiole ou à une chapelle.



Remploi sur la façade de l'église de Massat

A cette époque, certains autels ont une forme de coffre, ou « sarcophage », et contiennent des reliques saintes, résumant ainsi une disposition primitive, quand l'autel était placé au cœur de l'église, celle-ci étant bâtie sur la crypte qui contenait le tombeau du saint patron (évocation des catacombes).

En Couserans, ce mobilier est peu connu, il est toutefois présent sous forme de pierres (en marbre) de dimensions modestes, qui devaient reposer sur un pilier central. Mais les évolutions de la liturgie ont fait que ces autels ne sont pas restés en place, d'où leur « oubli ». Nous en connaissons au moins trois.

- L'un est réemployé en hauteur, au milieu de la façade de l'actuelle église de Massat. Souvent l'église ne jette pas les objets sacrés, elle les réutilise. Cet autel, noir et blanc, paraît être en marbre d'Aubert.
- Un deuxième est réemployé dans le mur de l'église de Taurignan-Vieux ; il mesure environ 90 x 75cm. Il est en marbre vert (probablement d'Estours). Lui aussi est creusé en cuvette, caractéristique.
- Le troisième enfin, a été retrouvé et placé sur un pilier, dans une chapelle latérale de l'église de Montgauch, où il pose dignement. Il est en marbre gris, et également de dimensions modestes.

Sur aucun des trois autels n'apparaît une sculpture.

Notre seul projet ici est de faire redécouvrir aux personnes leur patrimoine parfois « caché ». L'art roman ne se résume pas à quelques murs d'églises et éventuellement quelques fresques figées. C'est tout un mobilier et



Autel dans une chapelle de l'église de Montgauch

par-delà, toute une vie qui accompagnaient nos églises : des bénitiers, des cuves baptismales, des tabernacles portatifs, des statues, des reliquaires, des objets liturgiques. Il suffit de se rappeler que le bois a mal résisté au temps et que l'orfèvrerie a pu être victime des convoitises, sans parler des « modes ».

Parler d'autels, c'est remettre au centre des églises leur essence spirituelle vivante, car autour de ces meubles se rencontrent les humains et leur Dieu pour célébrer la Vie et sublimer la mort.

Jacques Pince

(1) Emmanuel Garland, « L'autel à l'époque romane : de l'objet liturgique à l'œuvre d'art » in *Les Cahiers de Cuxa* 2023, p. 105.

(2) Evangile selon saint Matthieu, 16:18



Remploi d'une pierre d'autel romane en marbre dans le mur sud-est de l'église de Taurignan-Vieux

Des fonts baptismaux¹ romans à Alas

Le 14 novembre 2023, la Commission régionale du Patrimoine et de l'Architecture (DRAC Occitanie) a émis un avis favorable à l'unanimité pour l'inscription des fonts baptismaux d'Alas au titre des monuments historiques.



▲ Modillon en remploi dans le mur sud du cimetière d'Alas

L'église Saint-Pierre du hameau d'Alas, dans la commune de Balaguères, a été totalement reconstruite entre 1893 et 1896, après un incendie. Quelques rares vestiges témoignent de l'édifice qui l'a précédée, dont deux modillons remployés. Des fonts baptismaux, retrouvés dans le cimetière et entreposés depuis quelques années dans la sacristie, attestent possiblement, comme ces modillons, de l'existence d'une église romane à Alas.

Ils se composent de deux éléments : un socle cylindrique de 41 cm de hauteur percé d'un trou et une cuve de 79 cm de diamètre, également cylindrique, venant mourir en demi-sphère écrasée, elle aussi percée d'un trou cerclé d'une rainure permettant de l'ajuster sur le socle ; l'intérieur de la cuve semble hémisphérique. Les trous sont destinés à faciliter l'écoulement de l'eau après une cérémonie de baptême.

Le bandeau de la cuve est orné de deux scènes en demi-relief sculptées de manière schématique et rigide. La



La première représentation (photo a) montre un personnage de face à grosse tête ronde, vêtu d'une longue robe, la main gauche repliée sur le cœur, la main droite brandissant une croix « fichée » (s'achevant en pointe) ou une grande épée dont la garde et la fusée très épaisses forment une croix (photo a). A gauche de la croix, un disque est orné d'une rosace (photo b). Peut-il s'agir d'une représentation de saint Paul ? Dans l'église, deux statues, quoique bien noircies de suie, ont résisté à l'incendie : elles devaient faire partie du retable du XVIII^e siècle disparu et représentent l'une saint Pierre, auquel est dédié l'église, l'autre saint Paul.

A droite de cette scène, à un quart de distance du pourtour de la cuve, sont représentés trois personnages en

buste (c), eux aussi dotés d'une tête discoïdale disproportionnée ; les bras pliés semblent entrelacés ; un ruban épais (courant d'eau ?) descend à côté du personnage de droite et ondoie sous la scène. Il s'agit vraisemblablement d'une scène de baptême par immersion.

Ce type de fonts baptismaux à la facture rudimentaire est présent dans plus d'une demi-douzaine d'églises du Castillonnais ; il s'inscrit selon Françoise Lamotte dans une « tradition romane » et elle estime leur exécution aux alentours du XIII^e siècle : « le style de ces œuvres exige une datation tardive ; il témoigne cependant de la longue survivance des formules romanes au cours d'un art de transition qui n'emprunte que fort peu au gothique si ce n'est une nouvelle exigence de réalisme, inerte et primitif dans sa version populaire, dans lequel s'éteint la force de symbolisme de la spiritualité romane »². La majeure partie des cuves sont simplement décorées d'une rangée de boules. Deux d'entre elles sont plus ornementées, à Orgibet et à Augirein. Les fonts baptismaux d'Alas représentent donc la troisième cuve dotée d'un décor symbolique et figuratif dans cet ensemble d'une dizaine de vestiges conservés.

Beaucoup de ces fonts baptismaux sont protégés au titre des monuments historiques. Ce sera bientôt le cas pour ceux de l'église d'Alas. Lorsque les travaux en cours dans la nef seront achevés, la commune envisage de replacer la cuve sur son socle et de présenter l'ensemble dans l'entrée de l'église, en vis-à-vis des fonts baptismaux mis en place à la fin du XIX^e siècle.

Pauline Chaboussou

¹ Du latin *fons* : « source », « fontaine », « eau », les « fonts baptismaux » désignent le bassin où l'on bénit l'eau baptismale et au-dessus duquel on fait les trois aspersions du baptême

² Françoise Lamotte, *Les églises romanes des vallées du Lez et du Salat*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art sous la direction de Marcel Durliat, années 1970, Université Toulouse Jean-Jaurès, p. 179.



▲ Détail de la cuve sculptée de motifs figuratifs des fonts baptismaux d'Orgibet, classés au titre des monuments historiques le 21 octobre 1902